

JAPON

À la rencontre de "M. Louanges"

À Tokyo, un homme sans domicile fixe adresse des éloges à tous ceux qui le sollicitent contre quelques euros.

—Asahi Shimbun (Tokyo)

Fin novembre dernier, "M. Louanges", comme il se fait appeler, 43 ans, se tient debout devant la gare de Shibuya [dans le centre-ville de Tokyo]. Le visage sérieux, une pancarte en carton sur laquelle est écrit "Je vous fais plein de compliments" entre les mains, il reste immobile comme si le temps s'était figé. La majorité des gens passent sans même lui accorder un regard.

Une heure plus tard, une collégienne de 15 ans s'arrête. M. Louanges enchaîne alors les paroles élogieuses accompagnées de gestes : "Je vous trouve lumineuse et dynamique. Je trouve que vous avez un grand cœur et le fait que vous réagissiez à mes propos montre votre gentillesse. Vous avez le don d'attirer les gens à vous."

Ne pas en faire trop. Après près d'une minute d'éloges continus, la collégienne est contente : "D'habitude, il ne m'arrive pratiquement jamais d'être complimentée spontanément." Avant de repartir, elle dépose 150 yens [environ 1 euro] dans la boîte posée aux pieds de l'homme.

M. Louanges a souvent changé de travail depuis ses jeunes années. Le 30 décembre 2021, il a quitté son emploi salarié avec seulement 600 yens [environ 4 euros] en poche. Il aurait aimé être artiste de rue, mais il n'avait aucun talent particulier pour la magie, le chant ou autre. "Rares sont les gens qui n'aiment pas les compliments", s'est-il dit. Et il s'est lancé.

Il fait cependant attention à ne pas en faire trop. Lors de la première rencontre, il commence par l'apparence, puis, à partir des échanges, il sonde les qualités intérieures.

Il n'a pas de domicile fixe ; il passe la nuit dans un cybercafé ou un petit hôtel bon marché. Il se place chaque jour à un endroit différent. Il ne paie pas de forfait mobile, mais il utilise le wifi gratuit pour se faire connaître sur les réseaux sociaux. Installé à Tokyo, il a déjà fait des "déplacements professionnels" dans 31 préfectures. En moyenne, il fait

"M. Louanges est mon soutien vital. Sans lui, je ne serais peut-être plus là aujourd'hui."

TOKYOÏTE DE 24 ANS

l'éloge de plus de trente personnes par jour, ce qui lui rapporte 10 000 yens [60 euros]. "Si mon interlocuteur est content, je le suis aussi, explique-t-il. Si ce n'était pas le cas, je n'aurais pas pu continuer pendant trois ans."

Un jeune Tokyoïte de 24 ans qui aspire à devenir humoriste et créateur de programmes audiovisuels ("Bunbun Jiron" est son nom d'artiste) est un "client régulier" depuis environ deux ans : "M. Louanges est mon soutien vital. Sans lui, je ne serais peut-être plus là aujourd'hui."

Après avoir découvert son existence sur les réseaux sociaux, il est allé le voir par curiosité. À l'époque, alors qu'il allait bientôt intégrer une société informatique, il manquait de confiance en lui, hanté par ses peines de cœur, son bégaiement et les brimades qu'il avait subies dans son enfance. Lorsqu'il a rencontré M. Louanges pour la première fois, ce dernier l'a écouté attentivement et l'a gratifié de mots encourageants : "Les technologies de l'information représentent véritablement l'avenir de la société. Je

suis sûr que vous vous en sortirez très bien."

Le jeune homme avait rarement été félicité par ses professeurs ou ses parents. "Jamais je n'avais reçu autant d'éloges de ma vie", dit-il. Il a depuis un peu gagné en confiance.

Il continue à rencontrer M. Louanges une fois tous les deux mois moyennant 100 yens [0,60 euro]. Fort de ce soutien, il a même commencé en octobre 2023 une formation de créateur de programmes audiovisuels le week-end pour réaliser son rêve.

Mais dure est la réalité. En septembre dernier, il a pratiquement été contraint à démissionner de son poste. Il n'a pas réussi à trouver du travail, même après avoir terminé sa formation. Ses tourments, qu'il ne pouvait confier même à ses parents, il les a confiés à M. Louanges, qui lui a répondu : "C'est vraiment super d'avoir encore des choses à accomplir."

Il effectue aujourd'hui des missions temporaires par l'intermédiaire d'une agence d'interim, tout en fréquentant une nouvelle école de formation. Il a quelques dizaines de milliers de yens [quelques centaines d'euros] sur son compte en banque. Il souhaite un jour montrer à M. Louanges des programmes qu'il aurait lui-même créés.

Mais qu'y a-t-il de plaisant à être louangé par un inconnu ? Beaucoup répondent : "C'est d'autant plus plaisant que ça vient d'un inconnu." C'est le cas d'un étudiant de 18 ans de Tokyo

qui est, selon M. Louanges, "parfaitement dans son élément à Shibuya". Même s'il lui arrive d'être félicité dans le cadre de son petit boulot dans un izakaya [bistrot japonais], il a tendance à penser que ce n'est que par politesse. "Après tout, c'est mon travail, il est naturel que j'en sois capable", dit-il.

Une salariée de 37 ans qui travaille à Tokyo estime également que les compliments qui viennent de tierces personnes peuvent être davantage considérés comme sincères. "Là où je travaille, quand on félicite des subalternes, c'est pour en obtenir un avantage, par exemple une plus grande synergie", explique-t-elle. Les paroles élogieuses à son égard de M. Louanges, selon lequel, par exemple, elle était "douée pour mettre de l'ambiance", lui ont permis d'évacuer une partie de la fatigue accumulée par sa semaine de travail. Elle a déposé 200 yens [1,20 euro] dans la boîte.

Je montre la vidéo de M. Louanges à Takayoshi Nishimura. Cet homme de 56 ans est président de l'Association japonaise des experts de l'éloge, qui donne plus de 150 conférences par an, notamment dans de grandes entreprises. "Même à l'égard des personnes qu'il rencontre pour la première fois, il ne tarit pas d'éloges. C'est un véritable artisan dans son domaine, un cas remarquable", commente-t-il.

Il souligne cependant que tout le monde peut devenir un bon louangeur à condition d'appréhender les ficelles du métier : "Lorsque l'on félicite quelqu'un, le principe de base est de transmettre de manière factuelle ce que la personne a fait de bien et en faveur de

"Là où je travaille, quand on félicite des subalternes, c'est pour en obtenir un avantage."

SALARIÉE DE 37 ANS

qui. Si votre interlocuteur repousse vos mots, appuyez votre discours sur les paroles d'un tiers ou sur votre propre ressenti."

Au-delà de la définition stricte du terme "éloge" en tant qu'acte verbal, Nishimura souligne l'importance des gestes, du comportement et du regard dans le cadre pour transmettre le respect et l'admiration.

Bien-être partagé. J'ai également bénéficié du service de M. Louanges : "Vous êtes un jeune homme fort sympathique. Votre langage est raffiné, et votre allure fraîche. Vous dégagez un charme capable de changer la grisaille du jour en soleil radieux."

Devant tant d'éloges prononcés avec conviction et sans hésitation, un sourire est naturellement apparu sur mon visage ; j'étais content.

Selon Nishimura, les compliments et les félicitations renforcent en réalité davantage l'estime de soi de ceux qui les prodiguent que de ceux qui les reçoivent : "En cherchant ce qu'il y a de bon chez les autres, vous cherchez aussi les germes de belles qualités en vous-même. Vous prenez conscience du soutien que vous apportez votre entourage, et les relations deviennent plus harmonieuses."

Simple en apparence, le monde de l'éloge est profond et complexe. Je me suis dit que, même si je n'ai pas l'éloquence de M. Louanges, je m'efforcerais à l'avenir d'exprimer clairement les qualités de celles et ceux qui m'entourent.

—Akihito Ogawa, publié le 3 janvier

SOURCE

ASAHI SHIMBUN
Tokyo, Japon
Quotidien
asahi.com

Fondé en 1879 à Osaka, le "Journal du Soleil-Levant" est une véritable institution. Pour un intellectuel japonais, écrire dans l'Asahi Shimbun est une consécration. Le groupe Asahi est présent dans tous les secteurs des médias (radio, télévision, édition) et publie de nombreux journaux.

